

Figure du devoir de mémoire, Jacqueline Bonifay s'en est allée

Durant des décennies, cette Alsacienne devenue Seynoise après 1945 et son internement en Allemagne, n'aura cessé de témoigner des souffrances endurées par les déportés.

Jacqueline Bonifay, qui fut déportée par les nazis alors qu'elle n'avait que 13 ans, a consacré les trente dernières années de sa vie à sensibiliser les plus jeunes aux horreurs de la guerre et aux souffrances de l'internement. L'ex-présidente départementale de la Fédération nationale des déportés internés résistants et patriotes (FNDIRP), est décédée mardi à l'âge de 92 ans.

« Quand l'Allemagne a repris l'Alsace, ma mère et sa famille habitaient à Saverne, dans le Bas-Rhin. Mais comme ils ont refusé de se plier aux exigences allemandes, mes grands-parents et sept de leurs enfants ont été déportés en Bavière, où ils sont restés internés de 1942 à 1944, relate Alain, le fils de Jacqueline Bonifay. Durant ces années dans les camps, poursuivit-il, elle a rencontré mon père qui, lui, était prisonnier militaire (de 1940 à 1945). À l'issue de la guerre, ils se sont mariés à Saverne, puis ils sont venus s'installer à La Seyne où mon père avait toutes ses attaches familiales. »

En terre seynoise, le couple donnera naissance à deux enfants (Alain et Martine), qui leur donneront à leur tour cinq petits-en-

fants et huit arrière-petits-enfants.

Une excellente pédagogue

Comme les déportés survivants, qui avaient fait le serment de témoigner au nom de ceux qui ne sont pas revenus, reprend Alain Bonifay, « mon père s'est engagé au sein d'associations perpétuant le devoir de mémoire, et ma mère l'accompagnait régulièrement. Quand il est décédé, en 1992, elle a repris le flambeau et s'est engagée à fond pour les associations de déportés. Et jusqu'à l'an dernier, elle intervenait très régulièrement dans les établissements scolaires de la région ».

Présidente départementale de la FNDIRP jusqu'en 2020 (depuis, elle en était restée présidente honoraire), elle racontait avec émotion son arrestation et sa déportation. « Ça l'avait traumatisée. Sa famille n'avait eu qu'une heure pour prendre des affaires avant d'être embarquée dans un camion », rappelle son fils. Le récit de ses souffrances morales et physiques de l'internement dans les camps nazis, alors qu'elle n'était qu'une fillette innocente, ne laissait personne in-



En regard de ses engagements multiples au sein des associations d'anciens combattants et déportés, Jacqueline Bonifay avait reçu la médaille de Chevalier dans l'ordre national du mérite en décembre 2015.

(Photo archives Var-matin)

différent. Les écoliers, collégiens et lycéens, souvent émus et impressionnés, écoutaient avec attention et gravité celle qui était reconnue comme une excellente

pédagogue.

« Touchée par la guerre en Ukraine »

« En dépit de son grand âge, l'en-

gagement fidèle et inlassable de Jacqueline Bonifay mérite beaucoup de respect », soulignait récemment le président d'un comité ouest-varois du Souvenir français, lors d'une rencontre avec des écoliers du Beausset. Cet engagement a été reconnu au plus haut niveau. En décembre 2015, elle s'est vue décerner la médaille de Chevalier dans l'Ordre national du Mérite. « Ces dernières semaines, souligne son fils, elle suivait beaucoup les événements en Europe, qui lui rappelaient l'invasion allemande et les déportations. Elle faisait le parallèle avec ce qu'elle avait vécu. Et elle en était d'autant plus touchée que, lorsqu'elle s'adressait aux jeunes, elle disait : la guerre, plus jamais ça. »

Durant des décennies, Jacqueline Bonifay luttait de toutes ses forces contre les régimes totalitaires et « toutes les formes de haines », ne cessant de promouvoir la tolérance et la mémoire. C'est incontestablement l'image que garderont d'elle tous ceux qui l'ont côtoyée. Ses obsèques auront lieu lundi 23 mai, à 10 h en l'église Notre-Dame-de-Bon-Voyage.

M. G.